



Grand Bazaar historique

Mélanie Sadler. Une intrigue où l'érudition le dispute à l'humour. Le premier roman de cette jeune Bordelaise revigore le polar historique

ISABELLE BUNISSET

Un premier roman d'une jeune enseignante bordelaise qui, dès sa sortie, agrège et enthousiasme la presse littéraire parisienne. Voilà qui est peu commun et mérite d'être éclairci. Mélanie Sadler, spécialiste de l'histoire argentine à l'université Michel-de-Montaigne, possède une plume « atomique », crée un univers bien à elle, malmène ses personnages et prend ses aises avec l'histoire. L'intrigue est menée tambour battant : les épisodes, morcelés en de courts chapitres, plus rocambolesques les uns que les autres, se succèdent à un rythme effréné. On a peine à suivre, on s'accroche, on s'égaré, et on sourit.

Javier Leonardo Borges, professeur émérite de l'université de Buenos Aires, parcourt de vieux rouleaux qu'un collègue d'Istanbul, Hakan, lui a envoyés pour préparer un colloque international sur les dirigeants politiques des XV^e et XVI^e siècles. Spécialiste des Aztèques, l'universitaire décati et somnolent se convainc que quelques demi-journées d'études suffiront. La fréquentation de manuscrits et d'études ne le rend plus aussi fringant qu'autrefois ; depuis, il a fait sien cette maxime : « Lire beaucoup et oublier l'essentiel. »

Parmi les documents fournis, il

« Les épisodes, plus rocambolesques les uns que les autres, se succèdent à un rythme effréné »

est intrigué par une esquisse de 1520 où se distingue l'étrange présence d'une divinité aztèque : « On frôlait l'absurdité. En quoi la conquête de l'Amérique clairement signifiée par la date et la déesse aztèque pouvait-elle avoir marqué l'esprit d'un peintre turc [...] J.L. Borges en aurait perdu son castellan, mais il n'allait pas laisser passer l'occasion, savoureuse, de se mettre enfin quelque chose sous la dent après quinze ans de veille universitaire. »



Mélanie Sadler.
PHOTO ASTRID DI
CROLLALANZA/FLAMMARION

Inclassable
Le professeur s'enferme alors durant des semaines, explore de nouvelles voies, construit des hypothèses et se persuade de leur vérité

historique. Il projette un voyage au Mexique et imagine ses prochaines contributions qui édifieront son « futur grand œuvre ». Bien sûr, la fin sera désopilante. Et la « moralité » tout autant.

Inclassable livre, pastiche, polar historique, mixte du « Nom de la rose » et de « Da Vinci Code ». ... Ce que l'on sait en revanche, c'est que l'érudition abandonne tout sérieux, toute pesanteur. Les universitaires, la tête fumeuse de conjectures, perclus dans un « autre espace-temps », deviennent plus vrais que des caricatures. Et l'écriture dense, parce que nourrie de références, de clins d'œil, de citations, possède allant et joyuseté. C'est revigorant et plein d'humour.

À LIRE



★★★
« Comment les grands de ce monde se promènent en bateau », de Mélanie Sadler, éd. Flammarion, 153 p., 16 €.